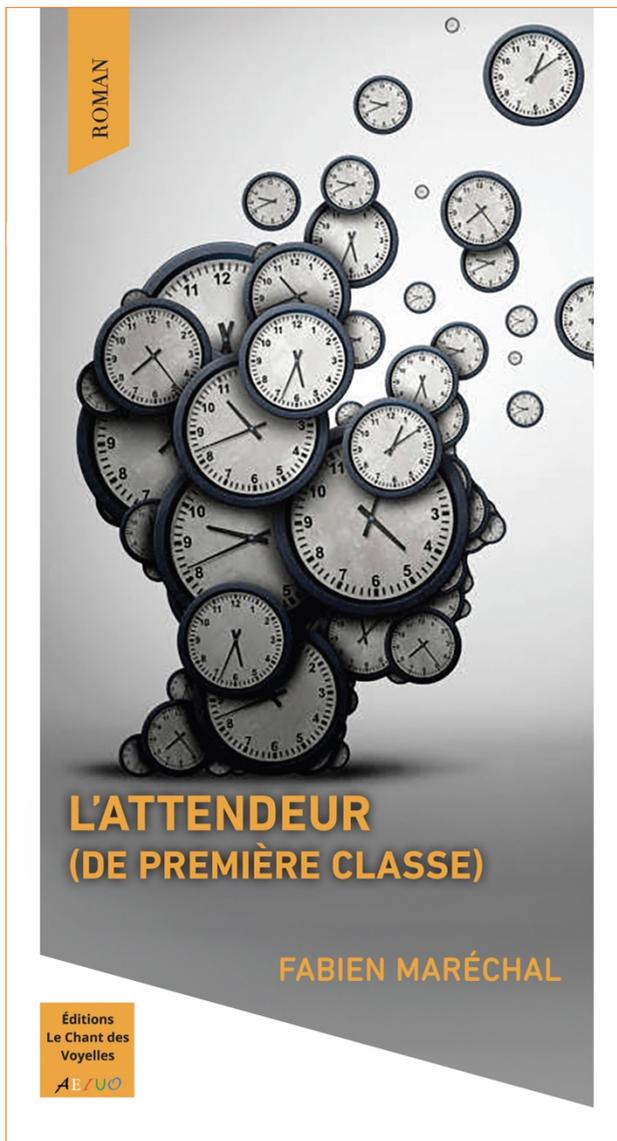


Lisez les premières pages du roman

L'Attendeur (de Première classe), de Fabien Maréchal



EDITIONSLECHANTDESVOYELLES.COM FABIEN-MARECHAL.FR

Copyright Le Chant des voyelles 2024
ISBN 978-2-490580-19-4

« Être libre, c'est ne pas avoir peur. »
Pierre Autin-Grenier, *Les Radis bleus*

« Se fier à l'in vraisemblable comme
point de départ qui mène au vraisemblable,
voire au plausible. »
Imre Kertész, *Journal de galère*

*Pour Antonin,
premier lecteur de Première classe*

Attendeur de Première classe, je sais, cela impressionne.

Madame Fonseca est la gardienne de mon immeuble, rue de Vaugirard, dans le quinzième, un arrondissement tranquille du sud de Paris. Je suis son locataire préféré. Un jour, je l'ai croisée devant la porte. Elle était avec sa nièce, une collégienne farouche avec des écouteurs rivés aux oreilles, des cheveux courts aux mèches bleues, des jeans troués et une fragrance d'agrumes exhalée par un parfum bon marché.

«Lisa! Regarde qui vient là, s'est-elle écriée. Monsieur Furnier! Je t'ai déjà parlé de lui, tu te souviens?»

— Bonjour, Madame Fonseca. Bonjour... euh...

— Lisa, a répété la gardienne. Dis bonjour à Monsieur Furnier.

— B'jour», a ronchonné la nièce sans enlever ses écouteurs.

Lisa dépassait sa tante d'une demi-tête, moins grâce à sa taille qu'à ses baskets aux semelles compensées et blanches, hautes d'au moins trois centimètres.

«Tu sais ce qu'il fait dans la vie?»

— Naaan.»

Madame Fonseca a soupiré et lâché un ton plus bas, pour que la gamine n'entende pas à travers ses oreillettes: «Si elle voulait bien se donner la peine, elle est intelligente, mais que voulez-vous, de nos jours...»

Je me demandais à quoi l'adolescente pouvait s'occuper lorsqu'elle rendait visite à sa tante, dans la loge exiguë qui donne sur le porche voûté. Que pouvaient-elles partager, toutes les deux?

Malgré son air bravache, Lisa était plutôt mignonne.

«Monsieur Furnier, dites-le-lui, tiens, a insisté Madame Fonseca.

— Enfin, ce n'est pas si...

— Ne soyez pas modeste. Lisa, tu m'entends?

— Ouaiçh.

— Monsieur est Attendeur de Première classe. Avoue que ça t'en bouche un coin.»

La nièce n'a pas moufté. J'ai compris qu'elle était un peu intimidée, car il lui a fallu trois ou quatre secondes pour répondre: «Ha, cool» avec autant d'enthousiasme que si j'étais représentant en aspirateurs. J'ai encore échangé quelques banalités avec Madame Fonseca sur la météo, l'inanité de l'inéluctable progrès et la prophylaxie publique.

Elle se désolait que les locataires qui occupaient l'autre appartement sur mon palier, au quatrième étage, déménageaient. Ils n'étaient restés là qu'un an et demi. Nous n'avions guère sympathisé. D'ailleurs, je connaissais peu les autres habitants de l'immeuble.

Madame Fonseca a pris un air de conspirateur:

«C'est à cause d'elle.

— Qui ça?

— Elle! Elle a trouvé un nouveau travail, m'a expliqué la gardienne à mi-voix, puis elle a claqué la langue.

— Où ça?

— À Toulouse, là où ils envoient des fusées, dans un bureau de l'administration de l'espace.»

Je me suis retenu de préciser que la dérive des continents avait plutôt tendance à éloigner Toulouse de Kourou et de la Guyane, mais je saisisais l'idée générale. Lisa lançait des regards noirs, imaginant que sa tante se tournait en ridicule devant une haute personnalité détachée de ces vétilles.

Je les ai saluées en me figurant que le lendemain, dans la cour du collège, la première chose que l'adolescente raconterait à ses copines (après avoir traité sa tante de vieille chouette), ce serait qu'elle avait rencontré un Attendeur. Bah! les gens se font des montagnes pour un rien. J'ai un cousin, en vacances en Floride, il a croisé Johnny Hallyday dans la rue, il n'a pas osé lui demander un autographe. Pourtant, c'était un être humain comme un autre. Nous avons tous deux bras, deux jambes, un cœur et des attentes. C'est même ce que nous a déclaré le ministre de l'Intérieur en inaugurant le 1^{er} peloton d'Attendeurs (de Première classe).

J'avais vingt-trois ans quand j'ai passé le tout premier concours de l'École supérieure de l'Attente (EsA). Il comportait même des tests physiques. Dans un préfabriqué blanc qui ressemblait à une cabane de chantier posée dans la cour, au milieu des bâtiments encore en travaux, un médecin militaire m'a tapé sur les genoux avec un martelet en caoutchouc, a pris ma tension et mon pouls.

«Douze-six et quarante-six. Pas mal, ça», a-t-il observé en reportant les chiffres sur son ordinateur. J'ai commencé à y croire.

Nous avons passé les épreuves écrites dans des baraquements provisoires. Les questions portaient sur les plus grandes attentes et pertes de temps historiques – Christophe Colomb qui attend de toucher l'Amérique, Napoléon qui attend Grouchy à Waterloo, bien sûr les automobilistes qui attendent dans les bouchons du tunnel de Fourvière –, mais aussi dans le domaine culturel. Heureusement, je m'étais préparé, je connaissais ma Sœur Anne et mon Godot sur le bout des doigts, et j'avais assisté deux jours plus tôt à une pièce de théâtre contemporain de plus de sept heures sans dialogues.

Le jury final était réuni derrière un barrage de tables rectangulaires et grises. Dans son dos, une fenêtre ouvrait sur la cour où poussait un unique arbre dégarni, cerné par des tas de sable et des sacs de ciment. La pièce sentait l'essence de térébenthine. Les locaux se situaient boulevard de Grenelle, où passe le métro aérien, non loin du siège de l'Unesco. Je venais de monter à Paris depuis Limoges, et c'était ainsi que j'avais découvert le quinzième arrondissement.

La femme assise à gauche posait les questions. Une autre et un homme se contentaient de me fixer sans relâche. J'ai déclaré que je voulais exercer un métier au service des autres et de mon pays; j'avais conscience que c'était une activité extrêmement exigeante physiquement et psychologiquement; je ne buvais pas ni ne fumais, n'étais inscrit à aucun parti politique.

À la fin, l'homme de droite m'a montré des carrés en carton d'environ trente centimètres de côté. Sur chacun figurait un dessin bizarre, soit un barbouillage brun avec parfois des taches rouges, soit des bavures multicolores avec du rose, du bleu, du jaune, de l'orange. On aurait dit que l'examineur avait buté dans des pots de peinture.

«Que voyez-vous?, a-t-il lancé sur un ton de diable niché dans les détails, sans doute pour me déstabiliser.

— Ce que je vois?»

J'avais appris la technique en potassant les *Annales de l'Inspection supérieure des Aguets*. Répéter la question vous laisse deux ou trois secondes pour réfléchir et renvoie à votre interlocuteur une impression de sérénité.

«Je vois, ai-je répondu, la moitié d'une pièce d'approximativement trente mètres carrés qui ouvre sur une cour par une fenêtre à l'encadrement en bois vernissé, avec un marronnier mal en point dans le fond. À l'intérieur de la pièce, deux femmes et un homme sont assis derrière des tables d'école, ils ont entre quarante et cinquante ans, au jugé, et portent tous les trois des lunettes...»

J'ai poursuivi pendant plusieurs minutes, me focalisant de plus en plus sur les détails, comme si j'effectuais un gros plan, et j'ai terminé par le carton: «... avec des taches rondes, des bleues et des orange, qui ont coulé, mais on voit que le carton est tenu à l'envers parce que les coulures tombent vers le haut.

— Ah bon? Êtes-vous certains qu'elles coulent vers le haut?

— Certain? Je ne peux pas en être parfaitement certain. Après tout, il faut envisager l'éventualité que nous soyons tous les quatre assis au plafond, la tête en bas.»

L'examineur a retourné le carton vers lui et l'a contemplé, visage penché. Il avait l'air de découvrir à l'instant même la véritable nature de ce qu'il soumettait aux candidats.

« Vous avez peut-être bien raison.»

Une phrase sympathique, c'était louche. Je redoutais maintenant n'importe quel coup tordu.

La femme du milieu était mince de visage, sévère, la pupille foncée. Elle s'est penchée en avant, coudes sur le pupitre, a rapproché ses mains l'une de l'autre avec une lenteur exaspérante. Ses doigts se sont imbriqués. J'ai senti une pression indéfinissable autour de mon cou. La femme me donnait l'impression de me scruter au fond du cerveau. Et c'est arrivé là, pile à ce moment-là.

Sans prévenir, elle ne m'a pas posé de question!

Puis elle s'est lancée dans un long et profond silence.

Ses collègues ont fait chorus. Tous trois paraissaient observer un trou noir en suspension dans la pièce au niveau de mon visage. La rumeur de la ville nous parvenait par la fenêtre, aussi la pétarade d'une moto et le vent qui balayait les feuilles racornies sur le bitume de la cour, le déclin lointain d'une sirène de police et, malgré tout, pour la première fois de ma vie, je percevais le cri perçant du silence.

L'odeur de peinture fraîche m'agressait le nez, je me retenais d'éternuer. Il y avait ce tronc pelé, dehors, auquel je me suis accroché mentalement. J'ai essayé de me glisser à l'intérieur, de pénétrer le bois en esprit, de devenir arbre, la circulation de ma

sève ralentissait, mon rythme cardiaque diminuait, une torpeur sylvestre me prenait, mais je demeurais conscient, vivant.

Sans doute le médecin aurait-il exulté s'il avait à nouveau pris mon pouls.

Jusqu'à présent, les examinateurs n'avaient rien fait pour susciter mon empathie ni laissé paraître leur opinion. Pourtant, toute mon appréhension d'avant l'oral avait disparu. Je me sentais bien, compris comme rarement. J'effectuais ce qui correspondait véritablement à ma personnalité; j'attendais en silence. Je me savais à ma place. À la maison, pour ainsi dire. Et ça durait. Personne ne bougeait.

Dans ma tête, je repoussais cette idée: les candidats précédents étaient sortis de la salle au bout de dix minutes, au maximum, et le front luisant. Moi, j'y étais depuis vingt minutes au moins et je ne transpirais pas. J'ai pensé au nombre d'inscrits au concours – plus de cinq mille – et au nombre de places ouvertes – vingt-cinq. Je pouvais nourrir un doute quant au fait d'être admis, mais aucun quant à ce que je voulais faire dans la vie.

Si je n'obtenais pas le concours cette année-là, eh bien, je le repasserais l'année suivante, et l'année encore après s'il le fallait, et je l'aurais, oui, je l'aurais, je...

«Vous souriez, Monsieur Furnier?»

C'était la jurée de gauche. Son ton n'avait rien d'agressif.

«C'est bien possible, ai-je concédé. Je sais que je ne devrais pas dire cela, mais il arrive parfois qu'une pensée agréable me déconcentre.

— Une pensée... agréable? Serait-il déplacé de vous demander quelle était cette pensée?

— Non, bien sûr que non. Je pensais à quand je serai ici... un jour.

— Eh bien, vous y apprendriez à ne pas sourire.

— Pas pendant le service, ai-je acquiescé.
— Exactement.
— Nous vous remercions, Monsieur Furnier.
Vous pouvez disposer.
— Je vous remercie. À bientôt, j'espère.»

La dame a retourné ses paumes vers le haut, on aurait dit une Italienne mimant *Solo Dio lo sa*. Mais elle aussi, maintenant, souriait.

Deux minutes après que j'étais sorti de la salle d'examen, un Niagara me dévalait sous les bras. Pourquoi transpire-t-on souvent après l'effort, et pas pendant? Le corps sait-il repousser une échéance ou, au contraire, la précipiter – en somme, profiter du moment propice? Cela avait-il un rapport avec la capacité mentale à Attendre? Voilà le genre de connaissances que, avec un peu de chance, j'allais bientôt acquérir.

Lorsque je me suis présenté à nouveau devant les locaux de l'École supérieure de l'Attente, une camionnette à l'effigie d'une entreprise de BTP franchissait le portail électrique du parking. C'était un lundi de juillet, en fin de matinée, et le bitume absorbait avidement les rayons d'un soleil qui s'était mis à la boxe, empêchant toute fraîcheur de se faufiler dans les artères de la capitale avant le milieu de la nuit, à l'heure où se lève la constellation de la Baleine, entre Mars et Sirius.

Déjà des feuilles brunissaient sur les platanes scarifiés, comme brûlées vives.

Le bâtiment de l'EsA, à la façade blanche et au toit végétalisé, s'élevait sur trois étages certifiés Haute Qualité Environnementale. Les portes restaient closes. On ne distinguait à travers leur vitrage qu'un hall immense, désert, et un comptoir d'accueil sans personne derrière. On aurait dit une gare de ville fantôme.

Il aurait été plus simple d'envoyer les résultats du concours par courriel aux candidats, mais l'administration avait décidé de nous torturer jusqu'au bout. C'est ce que j'avais pensé dans un premier temps, avant de comprendre qu'il s'agissait là d'une attente d'un genre un peu spécial. Pour ceux qui seraient reçus, ce serait la dernière fois qu'ils expérimenteraient « le plus grand obstacle à la vie », selon Sénèque, cette attente « qui espère demain et néglige aujourd'hui ». Bientôt, l'attente prendrait pour eux une nouvelle dimension – et une majuscule.

L'Attente!

C'était sans doute le but de la manœuvre : graver dans la mémoire des heureux élus la nature et la vacuité de l'attente en mode mineur.

Les deux portes centrales étaient en partie obérées par des feuilles blanches avec une liste de noms imprimés sur plusieurs colonnes. Pour y accéder, il fallait gravir trois marches que bordait une rampe d'accès pour les personnes en fauteuil roulant. Je me suis demandé pourquoi on n'avait pas ouvert le rez-de-chaussée simplement quarante centimètres plus bas.

Je me suis retenu de courir, d'abord parce que, en approchant des lieux, j'avais vu cinq ou six filles et garçons de mon âge se précipiter vers les portes de l'École, sauter d'un coup la triplète de marche, poser un doigt anxieux sur les portes vitrées, puis repartir la tête basse. Bizarrement, je retrouvais ce sentiment éprouvé lors de l'oral du concours : je n'avais jamais pénétré dans ce bâtiment moderne, sans personnalité, et pourtant c'était déjà chez moi. En tout cas, ce le serait un jour. Et puis je reculais l'échéance. Tant que je n'étais pas recalé, je pouvais rêver à la prochaine rentrée.

Soudain, une idée m'a crucifié l'esprit. Et si le concours n'était pas terminé ? Si, là-haut, au troisième étage, les membres du jury observaient avec des jumelles les réactions des candidats ? Si un trop grand empressement valait disqualification ? À moins qu'une trop longue temporisation fût considérée comme un manque de motivation ?

J'ai tapé dans mes mains, soufflé un coup et, je ne sais pas pourquoi, j'ai adressé un signe aux fenêtres du haut de l'immeuble. Puis j'ai trotté vers les portes en me retenant de courir. Bien que les résultats fussent affichés par ordre alphabétique, j'ai mis deux bonnes minutes à trouver mon nom au milieu des centaines d'autres.